

Faut-il donner des réponses à toutes les questions ?

« *Il faudrait au moins essayer* ». Une personne soutient une posture **impliquée** de manière à donner de la **pertinence** à un questionnement : « *ne pas être à côté de la plaque où hors sujet : comme si on parlait de ce qu'on a mangé à midi en plein débat philo* ». Une fois cette condition d'implication admise, répondre à une question appellerait différents **moyens** : *de la connaissance, du sérieux, de l'humour, de la réflexion...*

Certains disent que toute question n'est **pas bonne à poser** : « *On adapte la question en fonction de l'âge pour ne pas blesser* », « *on peut **choquer** avec une question* ». Certains font ainsi référence à des **tabous** qui s'appliquent dans nos sociétés : *la mort, l'amour, certaines croyances...*

D'autres opposent la notion de **vérité** au « **monde magique de l'enfance** », expliquant que « *donner la vérité à tout prix* » n'est pas toujours positif, comme « *sortir de la magie du père Noël* », « *on va contre le monde de l'imagination* ». Certains parlent même de « *tristesse de la vérité* ». On se pose ainsi la question suivante : « *Alors, **vaut-il mieux croire ou savoir** ?* ». On entend que « *cultiver l'habitude de la vérité* » très tôt permettrait d'éviter d'être blessé et de vivre dans des **illusions**. Pour autant « *croire* » permettrait de **cultiver** ce « *monde de l'imagination* » dont chaque individu a **besoin**, de ne pas trop « *se couper de ce monde de l'enfance* ».

Quelqu'un nous parle des questions qu'on se pose tous au **fond de soi**, sans chercher forcément de réponses, comme « *est-ce que mes parents sont mes vrais parents ?* ».

Pour ce qui est de l'**instinct naturel** de l'homme, il est dit que « *techniquement oui, il y a une recherche permanente de réponses* », mais l'être humain aurait aussi besoin d'avoir **conscience** de ses limites : « *tout le monde fait **des choix** et ne peut pas avoir toutes les connaissances* ». C'est pourquoi il faudrait aussi reconnaître ses **propres difficultés** à accéder à toutes les connaissances : « *savoir que l'on ne sait pas* ».

Pour ce qui est de la question de l'**amour**, on entend que « *c'est un **mystère** qui doit rester tel quel* », « *c'est **personnel*** ». Pourtant, l'on voit bien que dans le cadre de la philo par exemple, c'est un sujet que l'on peut traiter. « *Oui, mais l'on débat **pour penser*** », en cherchant à définir et à trouver le **sens commun**. Ainsi, en mettant la réflexion au centre, on admet qu'il n'y est **pas une seule réponse**, se détournant de la question du « *trop personnel* » car on ne demande pas de dévoiler sa vie privée. il y aurait donc plusieurs manières de questionner un même sujet.

Nous revenons ensuite sur la réflexion suivante : « ***pourquoi on ne peut pas parler de tout, notamment aux enfants ?*** ». Il est entendu qu'un sujet délicat ou tabou serait d'abord un sujet où la grande personne ne trouve pas toutes les réponses : « *il y a un **malaise** et on le **cache*** ».

En ce sens, vous évoquez le sujet de **la mort**. Faut-il se questionner à ce sujet, est-ce qu'on a naturellement envie d'en parler ? Encore une fois ici, vous parlez du « *trop personnel* » dans ce qui peut nous **toucher** directement au sujet de la mort, souhaitant souvent éviter de l'aborder avec n'importe qui.

On se demande alors **de quoi et de qui** cela dépend. Certains évoquent « *les psy* » qui permettent d'évoquer ces sujets de manière personnelle, « *pour aller mieux* ». Il est ainsi abordé la question du « **cadre de confiance** ». Pourtant, on se demande pourquoi, même si la confiance est là, on n'a pas toujours envie ou besoin de parler de sujets personnels à **ses parents** : on entend que cette proximité avec ses parents implique des risques de **dispute et de conflits**, avec un trop fort « *enjeu de personne* ». Il est évoqué une gêne, « *ils sont trop proches de l'expérience* » « *il faut s'en détacher un peu* ». Pour autant d'autres semblent très à l'aise pour parler librement avec leurs parents : « *je leurs dis absolument tout* ».

Enfin, on entendra que les sujets tabous viennent souvent rencontrer « *l'envie de parler* », mais se confronte à des **difficultés et des limites**, personnels où liés à l'environnement dans lequel on se trouve.